

LE DISCERNEMENT DE LA VIE APOSTOLIQUE

POUR REFLECHIR ET REVISITER RA VIE

Antonio Sánchez Orantos, CMF



CLARETIAN
MISSIONARIES
SONS OF THE IMMACULATE HEART OF MARY

Documents de la Préfecture générale
de la spiritualité et de la vie communautaire

13



1. Le discernement chrétien

Ainsi, en toute chose, je me demandais et je me demande encore comment Jésus-Christ agissait lui-même, avec quel soin, avec quelle pureté et quelle droiture d'intention. Comment prêchait-il ! Comment conversait-il ! Comment mangeait-il ! Comment se reposait-il ! Comment traitait-il avec toutes sortes de personnes ! Comment priait-il ! Et ainsi en tout, de sorte que, avec l'aide du Seigneur, je me proposais d'imiter pleinement Jésus-Christ, afin de pouvoir dire, sinon en paroles, du moins en actes, comme l'Apôtre : « Imité-moi, comme moi j'imité le Christ. » (Père Claret, Aut. 306).

La prière et l'apostolat (mystiques de l'action) sont des dimensions fondamentales de notre vie : enracinés dans l'expérience de l'amour engendrée par la contemplation d'un Dieu Mère/Père (qui engendre et soutient la vie : *Patris Mei*), nous sommes envoyés (expérience de l'Esprit : *Spiritus Domini*) pour ouvrir des chemins de libération face aux pauvretés humaines (zèle apostolique) en donnant gratuitement nos vies (la charité nous presse : *Charitas Christi*). Convergence vitale (spiritualité) de la prière et de l'action : chemin charismatique (don de grâce) qui ouvre nos vies à la configuration avec Jésus, le Christ, pour être témoins de l'Évangile dans l'histoire humaine.

Or,

Il faut noter que parmi les nombreuses ruses du démon pour tromper les personnes spirituelles, la plus courante consiste à les tromper de préférence sous l'apparence du bien plutôt que sous celle du mal, car il sait bien qu'elles choisissent difficilement un mal reconnu comme tel (Saint Jean de la Croix, Mises en garde 10).

Il est propre à l'esprit mauvais de prendre l'apparence d'un ange de lumière. Il commence par suggérer des pensées qui conviennent à une âme dévote et finit par suggérer les siennes (Saint Ignace, EE. Il semaine, règle 40).

Oh, combien vous êtes bon, mon Père ! Qui saurait toujours vous servir avec toute la fidélité et amour ! Donnez-moi toujours votre grâce, afin que je connaisse ce qui est agréable et que j'aie la volonté de l'accomplir. Je ne veux autre chose que vous être fidèle. Marie, Mère du bel amour, aidez-moi ! (P. Claret, Aut. 136).

Nous avons tendance à associer la tentation à une invitation explicite à pécher : une invitation à nous opposer délibérément à la volonté de Dieu ; une opposition qui, comme nous le savons, porte gravement atteinte à l'ordre naturel (écologie et fraternité). Cependant, les personnes dotées d'une spiritualité mûre parviennent généralement, sans grande difficulté, à surmonter la tentation du mal délibéré : elles reconnaissent le mal et le rejettent avec force.

Mais il existe une tentation subtile : l'invitation à nous éloigner de la volonté de Dieu au nom de la « fidélité » (pharisaïsme). C'est à cette forme de tentation que fait référence le célèbre passage de l'Apocalypse (3, 19) :

*Je sais ce que tu vaux ; tu n'es ni froid ni chaud, si seulement tu étais l'un ou l'autre ! Malheureusement, tu es tiède, ni froid ni chaud, et c'est pourquoi je vais te vomir de ma bouche. **Tu penses : je suis riche, j'ai tout, rien ne me manque. Ne vois-tu pas que tu es malheureux, pauvre, aveugle, nu, et que tu mérites la compassion ?...** Enfin, demande-moi un collyre à mettre dans tes yeux pour voir. Je réprimande et je corrige ceux que j'aime ; allez, reprends courage et convertis-toi.*

La tentation qui, **sous le signe de la fidélité** (sous l'apparence de la lumière, sous le masque du bien), nous sépare de Dieu, parce qu'elle est complexe et subtile, et souvent inconsciente, doit être mise à nu, éclairée, identifiée, discernée.

Mais avant d'entamer ce processus d'éclairage, rappelons-nous brièvement **ce qu'est le discernement**.

- **Discernement** : attitude vitale qui permet d'accéder au fondement de nos décisions (motivation affective) afin de **renouveler** notre engagement envers Dieu et les hommes.
- **Discernement** : processus d'illumination qui **purifie** et **confirme la disponibilité** à aimer et à servir généreusement Dieu et les hommes.
- **Discernement** : décision **d'imiter le Christ** (d'occuper les lieux historiques qu'a occupés Jésus) afin que l'Esprit (gratuitement) nous **configure à Lui**.

- **Discernement : chemin de libération**, extérieur et intérieur, qui affronte tout ce qui obscurcit ou conditionne notre fidélité (« indifférence » ignacienne ; « néant » de saint Jean de la Croix ; « désir d'identification intime » de Claret).

Et après ce **grand combat spirituel** (lutte pour la liberté : chemin de libération), vient toujours la **consolation de Dieu, car il appartient à Dieu de réjouir**. La consolation, c'est la paix, l'inspiration à la bonté, la prière affective, l'intensité de la foi, la confiance, le zèle apostolique.

Le bon ange et le mauvais esprit peuvent tous deux apporter du réconfort à l'âme, bien que dans un but très différent. Le bon ange console pour favoriser le progrès de l'âme, afin qu'elle avance et s'élève vers la perfection. Le mauvais esprit console dans un but contraire, afin de pouvoir ensuite entraîner l'âme selon ses propres intentions perverses et malveillantes. Ainsi, il affaiblit l'âme, ou la trouble, ou détruit la paix, la quiétude et la tranquillité qu'elle avait auparavant, causant du trouble à l'âme (Saint Ignace, EE., 11e semaine, règles 3 et 4).

(Les communications apparemment pieuses qui viennent du mauvais esprit) provoquent dans l'âme soit de l'agitation, soit de la sécheresse, soit de la vanité ou de la présomption. Cependant, les communications du démon ne sont pas aussi efficaces pour faire du mal que le sont les communications de Dieu pour faire le bien. Car les communications diaboliques ne peuvent susciter que les premiers mouvements, sans avoir la capacité de mouvoir la volonté. Les communications divines, en revanche, pénètrent l'âme, incitent la volonté à aimer et y laissent leur fruit (Saint Jean de la Croix, Montée, II, ch. 11, 6).

Ô Père très aimant, qui ne laisses jamais tes enfants orphelins, même lorsqu'il semble que tu sois absent d'eux, car tu ne l'es jamais pour veiller à leur bien ; je souhaite ne pas me laisser troubler par mes travaux, mes peines et mes persécutions, car tu vas bientôt venir me rendre visite et me consoler dans ces épreuves. Donnez-moi, Seigneur, cette joie intérieure que ni le démon, ni le monde, ni aucune créature ne peut m'enlever, et, si je possède cette joie, me sera savoureux n'importe quel travail (P. Claret, Notes spirituelles, BAC, p. 784).

La consolation, même si elle n'est pas toujours accompagnée de consolations sensibles (de ce qui nous plaît... ; de ce que nous avons projeté ou rêvé et, par conséquent, désiré), est toujours un ajustement personnel, une impulsion à la fidélité :

Au contraire, le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi ; contre de telles choses, il n'y a pas de loi. Car ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons selon l'Esprit, agissons aussi selon l'Esprit. Ne recherchons pas une gloire vaine en nous provoquant les uns les autres et en nous enviant mutuellement (Ga 5, 22-26).

Une dernière mise en garde. En raison de la nature trompeuse de la tentation sous l'apparence du bien (sous l'apparence de la lumière) et de notre manque de liberté intérieure, le discernement personnel risque d'aboutir à l'erreur. C'est pourquoi il est nécessaire de se laisser accompagner par des personnes compétentes. Relisons nos maîtres :



Lorsque l'ennemi de l'humanité tente une âme juste par ses tromperies et ses séductions, il souhaite vivement que celles-ci soient accueillies et **restent secrètes**. Mais si l'on en fait part à un confesseur ou à une autre personne spirituelle capable de discerner ses tromperies et ses mauvaises intentions, le démon se dérobe. Car il sait qu'il ne peut mener à bien son mauvais dessein, une fois que sa tromperie évidente a été dévoilée (Saint Ignace, EE., 1ère semaine, règle 13).

Il est courant que le démon trompe sous l'apparence du bien. Pour faire le bien et être en sécurité sur ce point, **il faut demander le conseil approprié** (Saint Jean de la Croix, Caution 10).

Tu auras un confesseur et un **directeur spirituel fixe**, sans passer de l'un à l'autre, ce qui est une ruse dont se sert Satan pour faire pécher les jeunes, en leur suggérant qu'ils se confesseront bien à un autre, comme le dit saint Philippe Néri ; **tu suivras ses conseils ; tu seras franc et sincère avec lui** ; tu ne te présenteras pas aux ordres sans qu'il te le conseille (P. Claret, El colegial instruido, II, BAC, EE., p. 276).

2. Les tentations de la vie apostolique

Que ceux qui sont très actifs, qui pensent conquérir le monde par leurs prêches et leurs œuvres extérieures, prennent donc garde : ils feraient bien plus de bien à l'Église et plairaient bien davantage à Dieu, sans parler du bon exemple qu'ils donneraient d'eux-mêmes, s'ils consacraient ne serait-ce que la moitié de ce temps à rester avec Dieu dans la prière, et à y puiser des forces spirituelles ; car, sinon, tout n'est que du bruit et on n'accomplit guère plus que rien, voire parfois rien, et même parfois du mal (Saint Jean de la Croix, Cantique spirituel, ch. 29, note 3).

Poussé à œuvrer pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes, comme je l'ai dit, jusqu'ici, je vais maintenant exposer les moyens dont je me servais pour atteindre ce but, selon ce que le Seigneur m'a fait connaître comme étant les plus appropriés et les plus adéquats. Le premier moyen dont je me suis toujours servi et dont je me sers encore, c'est la prière. C'est le moyen suprême que j'ai considéré qu'il fallait employer pour obtenir la conversion des pécheurs, la persévérance des justes et le soulagement des âmes du purgatoire (Père Claret. Aut. 264).

2.1. Le fondement de la mission : la charité apostolique

Toute activité humaine exige des compétences, l'utilisation de méthodes appropriées, des convictions, des attitudes adéquates...

*(Le but que je me fixais était la plus grande gloire de Dieu... C'est pourquoi j'ai écrit sous forme d'Avis destinés à tous les états de la société ; mais ceux qui me tenaient le plus à cœur étaient les garçons et les filles...) L'autre catégorie qui attirait le plus mon attention était celle du clergé. Oh, si tous ceux qui embrassent la carrière ecclésiastique étaient des hommes de **véritable vocation, de vertu et d'assiduité à l'étude** ! Oh, quels bons prêtres ils seraient tous ! Que d'âmes se convertiraient ! (P. Claret, Aut. 325-326).*

Mais la mission apostolique exige quelque chose de plus : **l'authenticité spirituelle est essentielle car il s'agit d'être un signe réel (sacrement) de Dieu dans l'histoire des hommes.**

La raison théologique est évidente : Jésus-Christ est le seul **envoyé (Fils, Messie, Serviteur)** qui puisse sauver ; nous sommes ses témoins dans la mesure où nous répondons à son appel (être avec lui et guérir les malades, chasser les démons). La mission apostolique n'est possible qu'en communion avec Jésus, le Christ.

L'amour de Dieu et du prochain produit un effet très similaire à celui du feu. Le feu de la poudre fait sauter en l'air tout objet qui le comprime, propulse vers le haut les balles et les bombes ; le feu de la vapeur fait courir à toute vitesse les wagons des trains et pousse les navires qui fendent les vagues de la mer ; ainsi, le feu du Saint-Esprit a fait parcourir aux saints apôtres l'univers tout entier... Enflammés par ce même feu, les missionnaires apostoliques sont allés, vont et iront jusqu'aux confins du monde pour annoncer la Parole de Dieu, de sorte qu'ils peuvent se dire, à juste titre, les paroles de l'apôtre saint Paul : Charitas Christi urget nos. La charité ou l'amour du Christ nous stimule et nous pousse à courir et à voler sur les ailes du saint zèle (P. Claret, L'égoïsme vaincu, BAC, p. 416-417).

2.2. La première vertu du missionnaire apostolique : l'humilité

Pour acquérir les vertus nécessaires à un véritable missionnaire apostolique, j'ai compris que je devais commencer par l'humilité, que je considérais comme le fondement de toutes les vertus... Ô mon Dieu, pardonnez-moi, je me repens sincèrement ! Le souvenir de ma vanité me fait verser de nombreuses et amères larmes... (Père Claret, Aut. 341).

Seule la Parole de Dieu sauve : Jésus, l'unique Messie Sauveur. C'est pourquoi **la tentation du messianisme** apparaît comme la première et la plus radicale dans le travail du missionnaire apostolique. Une tentation qui invite à usurper la place de Jésus : le missionnaire apostolique se pose en centre et en fin de toute son action. Une tentation qui invite à oublier que l'appel comporte l'exigence d'« être avec Lui ». Une tentation qui s'insinue subtilement dans la vie et, alors, il n'y a plus de mission (envoi) : seulement de l'affirmation de soi, et l'humilité qu'exige la charité apostolique se brise.

Le messianisme est une attitude erronée face à la seigneurie de Dieu. Certes, le missionnaire apostolique ainsi tenté peut prier, se tourner vers Lui lorsque des problèmes surgissent, mais... il s'agit d'intégrer le Seigneur, ou plutôt celui que l'on invoque verbalement sous le nom de Seigneur, à son travail, pour avoir plus de succès, être plus « messianique », et non pour s'intégrer à l'œuvre de Dieu (humble obéissance), ce qui est propre à l'apostolat : **seul le plan de Dieu est salvifique.**

Cette tentation se manifeste clairement dans la relation déficiente que le missionnaire apostolique établit avec les hommes et les femmes qu'il rencontre sur son chemin :

- Incapable de déléguer des responsabilités et des tâches...
- À chaque fois, une méfiance croissante envers les autres ; et, progressivement, seuls quelques-uns, généralement le reflet fidèle de ses désirs personnels, entourent en permanence la vie de celui qui est tenté.

La méfiance envers les collaborateurs de l'apostolat reflète une

méfiance envers Dieu : tel est le sens implicite de la tentation du messianisme. **Faire confiance à Dieu suppose de faire confiance aux autres avec prudence. Et cette confiance envers les autres impliquent** nécessairement la confiance en ce Dieu qui enseigne que son projet de salut est un projet de communauté.

Je répétais très souvent cette prière de saint Augustin : « Noverim te, noverim me » (Que je me connaisse moi-même et ainsi je Te connaîtrai : telle est ma prière » - Solil., l.2, c. 1-9) ... Si je suis quelque chose, si j'ai quelque chose, j'ai tout reçu de Dieu. Mon être physique ne m'appartient pas, il appartient à Dieu ; Il est mon créateur, mon soutien, mon moteur... Je sais que je ne peux invoquer le nom de Jésus ni avoir une seule bonne pensée sans l'aide de Dieu, que sans Dieu je ne peux absolument rien. Hélas, combien de distractions j'ai malgré moi ! ... (P. Claret, Aut. 343-347).

Un missionnaire apostolique fidèle révèle, par sa vie, que quelqu'un lui a fait confiance en l'envoyant répondre aux exigences du Royaume et, pour cela, il fait confiance aux autres.

Le messianisme compromet en outre l'avenir de l'évangélisation. Le « missionnaire apostolique messianique » s'identifie tellement à son œuvre que, lorsqu'il disparaît, celle-ci prend fin. Le véritable apostolat qui édifie le Royaume de Dieu dans l'Église (communauté de communautés – mission partagée – synodalité) contribue toujours à renouveler la vie ecclésiale.

La tentation du messianisme se manifeste aussi avec une force extrême dans **l'activisme** : un écart démesuré entre l'action et la vie du missionnaire apostolique. Il est évident que nous devons accepter une inadéquation entre l'être et l'agir : c'est notre chemin de maturation, c'est-à-dire que nous devons toujours veiller à ce que notre agir soit l'expression de notre être, même si nous ne parvenons jamais à une identification totale. Mais, dans le cas de l'activisme, cette inadéquation est exacerbée et tend à s'accroître, et non à diminuer, comme ce serait l'idéal de tout processus de maturation.

L'activisme revêt de nombreuses formes. L'une d'elles est l'absence de renouveau dans la vie personnelle.

- De manière systématique, la prière est insuffisante et lacunaire.
- Il n'y a pas de longs moments de solitude et de retraite.
- On ne cultive pas l'étude. On lit à peine.
- Il n'y a même pas le temps de se reposer suffisamment et de se ressourcer.
- Il y a un excès de travail, d'activités multiples. L'agenda des engagements est souvent surchargé. Tout cela, bien sûr, au nom de Dieu et du service aux autres ! N'oublions pas la subtilité de la tentation : sous le signe de la lumière, sous le signe de la fidélité.

Il en résulte ainsi un cercle vicieux, dont l'origine n'est pas facile à préciser : l'augmentation de l'activité rend de plus en plus difficile la prise des mesures nécessaires pour construire un véritable chemin



de renouveau intérieur. Et l'incapacité (de plus en plus grande) à se renouveler tend à se compenser et à se déguiser par une nouvelle augmentation des activités. Un cercle infernal qui tue la fidélité.

L'activisme, l'une des déformations les plus radicales de l'évangélisateur. Le missionnaire apostolique se transforme en un professionnel qui multiplie les initiatives, généralement louables, mais sans discerner la volonté de Dieu. Ainsi, ce qu'on appelle le travail apostolique occulte le sens et la finalité de l'évangélisation. On ne travaille pas au rythme de Dieu. Et en accélérant les processus, non seulement on entrave la formation des personnes, mais on les blesse et on les rend inaptes au Royaume de Dieu.

Et alors, lorsque les actions et les programmes échouent, apparaît **la tentation de l'impatience apostolique, signe évident du manque d'humilité, du manque d'écoute, du manque d'obéissance (ob-audire : écouter l'autre, les autres et l'Autre)**. Et les propos négatifs commencent à accompagner la vie du missionnaire apostolique : « on ne peut rien faire avec ces gens-là » ; « la culture d'aujourd'hui invite tout entière à la négation de Dieu » ; « les jeunes sont superficiels et immatures » ... L'impatience et le découragement vont toujours de pair. Toutes deux sont le fruit de l'orgueil (l'autosuffisance) et de l'oubli radical que « ni celui qui plante, ni celui qui arrose ne sont rien, mais c'est Dieu qui fait croître » (1 Co 3, 7).

Le messianisme, l'activisme et l'impatience **transforment la confiance en Dieu en une mascarade**. Il n'y a pas d'écoute humble (d'obéissance), le Seigneur passe au second plan. Tout au plus est-il sollicité comme recours en cas de situations graves ou d'urgence. On oublie sa présence dans la vie quotidienne. Et lorsqu'il s'agit des véritables fruits de l'évangélisation (le Royaume de la Grâce), et non de résultats psychologiques – liés au besoin d'affirmation de soi –, il ne peut y avoir qu'une confiance absolue dans le Seigneur et une méfiance absolue envers soi-même.

J'ai compris très clairement que je n'ai rien de moi-même, si ce n'est le péché. Si je suis quelque chose, si je possède quelque chose, tout

*cela, je l'ai reçu de Dieu. Mon être physique ne m'appartient pas, il appartient à Dieu ; Il est mon créateur, mon soutien, mon moteur dans le domaine physique. Tout comme un moulin, qui, aussi bien monté soit-il, ne peut fonctionner s'il n'y a pas d'eau, ainsi j'ai compris ce que je suis dans mon être physique et naturel... Je sais que je ne peux invoquer le nom de Jésus ni avoir une seule bonne pensée sans l'aide de Dieu, que sans Dieu je ne peux absolument rien. Ah, combien de distractions j'ai malgré moi !... J'ai compris que c'est en cela que consiste la vertu d'humilité, c'est-à-dire en sachant que je ne suis rien, que je ne peux rien faire d'autre que pécher, que je dépends de Dieu en tout : être, conservation, mouvement, grâce ; et je suis très heureux de cette dépendance envers Dieu, et je préfère être en Dieu qu'en moi-même. Qu'il ne m'arrive pas ce qui est arrivé à Lucifer, qui savait très bien que tout son être naturel et surnaturel dépendait totalement de Dieu, **et qui fut orgueilleux, car, comme cette connaissance était purement spéculative**, sa volonté était mécontente, et il désirait atteindre la ressemblance de Dieu non par la grâce, mais par sa propre vertu (P. Claret, Aut. 344-347).*

Dans la vie apostolique, la confiance en Dieu et la confiance en soi, toutes deux indispensables, ne peuvent se situer au même niveau : soit on fait confiance à Dieu, soit on fait confiance à soi-même. La méfiance et la confiance sont ici des qualités théologiques, et non psychologiques. Autrement dit, il ne s'agit pas d'un manque de confiance en soi, de complexes d'infériorité, d'un manque d'estime de soi, d'une incapacité à reconnaître les talents personnels que Dieu nous a donnés, et certainement en abondance. La confiance en soi, l'estime de soi, est souhaitable chez le missionnaire apostolique. Mais cette confiance ne doit pas nous faire oublier que toute notre vie, tout notre projet de vie, est entre les mains de Dieu. **C'est la confiance authentique en Dieu, le Dieu de la Vie, qui confère au missionnaire apostolique une confiance psychologique radicale, celle qui peut faire défaut lorsque l'on découvre les limites humaines, lorsque l'on doit faire face aux échecs.**

L'évangéliste qui abandonne sa confiance dans le Seigneur et se fie à lui-même, dans une attitude habituelle et profonde

– si profonde qu’il ne perçoit souvent même pas son attitude d’autosuffisance –, renforce cette tentation par les succès que lui valent ses qualités humaines : des succès brillants, mais pas toujours des chemins de grâce, et la grâce est la seule œuvre durable de Dieu.

Je me souvenais toujours de ce proverbe qui dit : « Prier Dieu tout en maniant le marteau ». C’est ainsi que je faisais preuve d’un tel soin et que je travaillais avec une telle ardeur, comme si tout dépendait de mon industrie ; et en même temps, je plaçais toute ma confiance en Dieu, car tout dépend de Lui, et singulièrement la conversion du pécheur, qui est l’œuvre de la grâce et l’œuvre suprême de Dieu (P. Claret, Aut. 274).

Et lorsque le missionnaire apostolique cesse de faire confiance à Dieu, à sa Parole, il cesse également de croire en la force de la vérité : il s’agit là d’une variante du manque de confiance en Dieu, mais qui présente des caractéristiques si particulières **que nous pouvons la présenter comme une tentation inédite**. La vérité chrétienne présente des défis doctrinaux et moraux d’une telle radicalité qu’ils sont rarement acceptés par les courants idéologiques des cultures dominantes. Des vérités telles que la vie après la mort, la confiance en la providence aimante de Dieu, la valeur de la souffrance, de la croix, de l’austérité, la valeur de la chasteté, la défense de la vie... **Faire confiance à la force de l’Esprit suppose d’avoir la conviction que les vérités de la foi coïncident avec la véritable humanisation (le bonheur) de l’être humain**. Et lorsque cette confiance se perd, le missionnaire apostolique est exposé à la tentation de vaciller, de ne pas offrir la vérité du Christ et de l’Église en pensant qu’elle ne sera pas suivie ou acceptée, ou qu’elle est inopportune...

On en vient alors à dissimuler des vérités ou à tomber dans l’ambiguïté : en se fiant davantage aux « sagesse » humaines qu’à la force et au pouvoir d’attraction de la Vérité évangélique. Et c’est pourquoi **on commence à prêcher des problèmes et non des certitudes**, en confondant les différents niveaux de l’apostolat de

la Parole. Il y a des moments et des publics qui exigent la question débattue, la conjecture, l'opinion, le problème... Mais la catéchèse, l'homélie, la prédication missionnaire, c'est la transmission de l'essence du message chrétien : la certitude de la foi pour renouveler la vie, ni discussion théorique ni proposition problématique.

Il est évident que les causes de l'insuffisance dans la prédication peuvent être multiples : manque d'étude, de discernement, d'expérience ou de jugement. Mais il est également évident que, bien souvent, sa cause fondamentale est la projection d'un état intérieur d'infidélité non discernée : « la bouche parle de l'abondance du cœur ». Et alors, on recherche la plausibilité, et non la vérité.

La communauté chrétienne se construit sur la foi, l'espérance et la charité, et non sur des discussions, des doutes ou des confusions. La réflexion théologique critique, indispensable à la maturation de la foi, n'appartient pas au domaine de la prédication ; de même, cette dernière ne peut être le seul critère exigible pour la réflexion théologique critique.

Dans la continuité de ce qui vient d'être affirmé, nous devons prêter attention à une tentation très particulière dans la situation culturelle actuelle : **la sécularisation de l'espérance chrétienne**. L'espérance chrétienne se fonde sur les promesses du Christ : la résurrection après la mort, la certitude de la présence dans l'histoire de son amour et de sa grâce qui permettent à l'être humain de marcher sur le chemin de la sainteté en toute circonstance ; de vivre dans la dignité ; et d'être capable de lutter avec une espérance inébranlable contre toute forme de mal, contre la tentation sous toutes ses formes.

C'est là l'espérance que promeut essentiellement la prédication de la Parole. Il est très tentant de transmettre un message d'espoirs humains en estompant l'identité (l'espérance) chrétienne, en recherchant (la tentation sous l'apparence de la lumière), consciemment ou inconsciemment, une harmonisation sans critique avec la culture actuelle sous prétexte d'un accomplissement

plus fructueux de la tâche apostolique. Les espoirs humains tels qu'ils sont conçus par l'homme d'aujourd'hui (épanouissement historique) ne sont pas garantis par la prédication du Christ (don de soi et martyre comme chemin de résurrection : expérience pascale). Réduire l'espérance chrétienne à des réalisations humaines légitimes (de « droite » ou de « gauche ») revient à dissoudre la vocation chrétienne radicale : le don de la vie montrant, précisément, la valeur suprême de toutes les libérations humaines.

Car si l'on perd le sens transcendant de la vie humaine, **on perd la valeur suprême de la dignité personnelle**. Et les personnes deviennent l'instrument de projets humains et très humains.

Et à partir de projets humains, très humains et seulement en apparence évangéliques, surgit **une nouvelle tentation**, dont il n'est pas facile de prendre conscience : *la partialité*. Pour repousser ce démon, il faut parcourir un long chemin d'éclairage des motivations apostoliques qui, comme tout éclairage des motivations, dure généralement toute la vie. Cette tentation ne se manifeste pas seulement par des discriminations fondées sur des préjugés (sauf en cas de chute très grave) : racisme, classisme, nationalisme, abus... mais aussi par des **discriminations subtiles** qui révèlent un manque de liberté intérieure : plus d'intérêt et plus de disponibilité pour certaines personnes ; plus d'affection et plus de bienveillance dans les relations ; recherche de gratifications ; accompagnement personnel comme recours face à des expériences de solitude...

L'apostolat doit témoigner de la primauté de la charité fraternelle, qui se révèle de préférence auprès des méprisés et des oubliés ; et sacramentaliser, être un signe efficace, avec radicalité, de notre vœu de chasteté : **un cœur libre, épris exclusivement du Christ, pour être à l'écoute de tous ceux qui ont besoin de notre présence**.

Tout proche, peut-être comme une variante de la tentation précédente, apparaît le sectarisme, qui conduit le missionnaire apostolique à s'enfermer dans son champ d'action, dans ses idées, dans son groupe... Le missionnaire apostolique sectaire s'enferme

dans sa vision des choses, dans les limites de son expérience, et c'est à partir de cette fermeture qu'il juge toute la réalité. Sa vision a cessé d'être catholique : il perd le sens d'appartenance à l'Église, dont tout chrétien est solidaire dans ses succès et ses échecs, dans ses problèmes et ses réalisations... Symptômes :

- L'incapacité à travailler en groupe ;
- L'isolement ;
- Le désintérêt pour les critères et les projets communs ;
- L'incapacité à l'évaluation communautaire et à la correction fraternelle ;
- La réduction de l'apostolat à un seul thème : groupes de prière, droits de l'homme, liturgie, jeunes... le reste n'a aucun intérêt.

Le missionnaire apostolique sectaire : ses affaires, ses gens, sa propre expérience, sa propre vision. Tout ce qui est différent est



remis en question. L'autorité pastorale même de l'Église est ignorée ou confirmée dogmatiquement selon qu'elle nie ou confirme ses façons de voir, de faire...

N'oublions pas que ce qui caractérise un bon spécialiste, c'est de toujours garder à l'esprit la vision d'ensemble et d'exercer son activité de manière à favoriser sa croissance. Mais le « missionnaire apostolique monothématique » a une paroisse monothématique : il s'adressera toujours au même public, qui partage sa vision et ses intérêts limités. **Le résultat : des communautés sectaires.** Et alors, les participants au groupe en viennent à penser qu'ils détiennent la meilleure vérité, ou toute la vérité ; que leur orientation est privilégiée ; qu'ils n'ont rien à recevoir d'autres groupes ou mouvements de l'Église : un prosélytisme qui ignore le pluralisme légitime. Une pastorale (et une théologie) réduite à une idéologie.

2.3. La vertu de la douceur

J'ai compris que la vertu dont un missionnaire apostolique a le plus besoin, après l'humilité et la pauvreté, est la douceur. C'est pourquoi Jésus-Christ disait à ses disciples bien-aimés : « Apprenez de moi, qui suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes. » L'humilité est comme la racine de l'arbre, et la douceur en est le fruit. Par l'humilité, dit saint Bernard, on plaît à Dieu, et par la douceur, on plaît au prochain. Dans le sermon qu'il a prononcé sur la montagne, Jésus-Christ a dit : « Heureux les doux, car ils posséderont la terre. » Non seulement la terre promise et la terre des vivants, qui est le Ciel, mais aussi les cœurs terrestres des hommes (P. Claret, Aut. 372).

Et dans ce contexte de fermeture (manque d'humilité : manque d'obéissance) à la volonté de Dieu que nous discernons, et surtout pour le missionnaire apostolique qui commence déjà à avoir une certaine expérience pastorale, peut surgir **la tentation de se refermer sur ses propres expériences**, tentation subtile qui consiste à élever ses expériences apostoliques personnelles au rang de principe universel. Avec les années, cette tentation s'accroît. On a tendance à s'installer et à ne promouvoir que ce qui offre une sécurité.

Il convient de se rappeler souvent que toute expérience est relative : elle a ses propres circonstances, son lieu et son moment uniques. **La vraie sagesse ne se laisse conditionner ni par les succès ni par les échecs... La vraie sagesse : la liberté d'accepter la volonté de Dieu à chaque instant.** La vraie sagesse, c'est pourquoi, n'engendre pas la violence, ne perd pas la paix, elle s'accompagne toujours de douceur :

Qui parmi vous est sage et intelligent ? Qu'il montre par sa bonne conduite ses œuvres faites avec une sagesse douce. Mais si vous avez dans votre cœur une jalousie amère et des querelles, ne vous vantez pas et ne mentez pas contre la vérité ; car cette sagesse ne vient pas d'en haut, mais elle est terrestre, animale, diabolique. Car là où il y a de la jalousie et des disputes, là règnent le désordre et toute sorte de mauvaises actions. Mais la sagesse qui vient d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, aimable, bienveillante, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans duplicité ni hypocrisie. Et le fruit de la justice se sème dans la paix pour ceux qui font la paix.

*Ô âme chrétienne, aime en obéissant et obéis en aimant, afin que tu te purifies par cette obéissance charitable, et qu'une fois purifiée, la Très Sainte Trinité habite en toi en permanence ! Tu obtiendras ainsi cette paix que donne Jésus-Christ : la paix avec Dieu ; la paix avec les anges et les saints du ciel ; la paix avec ta conscience ; une paix qui consiste à trouver le repos et le bonheur **uniquement en Dieu, même au milieu des plus grandes adversités et des plus grandes épreuves.** Cette paix est l'un des fruits de l'Esprit Saint (P. Claret, Le temple et le palais de Dieu Notre Seigneur, BAC, EE., p. 148).*

Et c'est pourquoi **l'embourgeoisement, l'installation, l'oubli du pèlerinage de la foi détruisent radicalement le zèle apostolique.** Tiédeur, apathie, stagnation... ne sont pas liés, en principe, à une acceptation délibérée du mal, même si, avec le temps, cela peut y conduire. **La médiocrité de vie** : une tentation non explicite, mais subtile. À première vue, cela ne semble pas être une tentation, mais cela brise la ferveur (prière affective), le zèle apostolique, le processus de maturation chrétienne. Le missionnaire apostolique a trouvé sa petite place, son rythme, sa manière de

travailler, ancrée dans ses expériences personnelles. Il est conscient que de nouveaux défis et de nouvelles exigences pèsent sur la prédication de l'Église, mais il n'accepte pas l'exigence de la **formation permanente**. Il laisse faire les plus jeunes qui travaillent à ses côtés, mais ne se laisse pas remettre en question par eux. Il peut même assister à des réunions de renouveau, mais il ne remet jamais en question sa vie. Il ne souhaite que la tranquillité dans son activité pastorale, qu'il exerce généralement de manière irrécusable.

Cette tentation prend lentement forme et devient inévitable lorsque le missionnaire apostolique perd son ouverture à l'Esprit. Elle s'accompagne souvent d'une résignation face à ses propres défauts. Le dynamisme spirituel est au point mort. Sous une apparence honnête se cache une médiocrité intérieure. Découragé, il n'a pas assez d'espérance et de confiance en Dieu pour continuer à avancer et a tacitement fait la paix avec la médiocrité. Ce démon l'amène à penser que, surtout après un certain âge, il a le droit de chercher des compensations : le missionnaire apostolique finit par se contenter d'exigences minimales.

Et peut-être que tout cela arrive parce qu'on n'a pas combattu l'une des tentations les plus subtiles de la vie apostolique : **l'espoir d'une carrière gratifiante**. Elle peut se manifester de multiples façons : postes, pouvoir, succès... mais la tentation la plus subtile est d'attendre la reconnaissance et les éloges des autres. Lorsqu'ils font défaut, on y voit de l'ingratitude et un manque d'estime ; le missionnaire apostolique commence alors à perdre sa motivation et son dévouement. De même, face aux critiques, surgissent des sentiments de rejet et de persécution. Encore un peu et son travail perdra la qualité qu'exige la Bonne Nouvelle. La tentation engendre un souci excessif de l'image. On évite toute dissidence ou opposition légitime. On perd la joie véritable qui naît de la fidélité à la Parole, transformant l'évangélisation en routine et en devoir.

La douceur est un signe de vocation au ministère missionnaire apostolique. Lorsque Dieu envoya Moïse, il lui accorda la grâce et la vertu de la douceur. Jésus-Christ était la douceur même, c'est

pourquoi, en raison de cette vertu, on l'appelle l'Agneau : il sera si doux, disaient les prophètes, que le roseau brisé ne se brisera pas davantage, et que la mèche qui faiblit ne s'éteindra pas ; il sera persécuté, calomnié et comblé d'opprobres, et comme s'il n'avait pas de langue, il ne dira rien. Quelle patience ! Quelle douceur ! Oui, en travaillant, en souffrant, en se taisant et en mourant sur la Croix, il nous a rachetés et nous a enseigné comment nous devons agir pour sauver les âmes qu'il nous a lui-même confiées (P. Claret, Aut. 374).

La joie de contribuer à l'avènement du Royaume de Dieu doit être, pour le missionnaire apostolique, le fondement de toute son action. Le reste vient, quand il vient, en supplément... Le missionnaire apostolique trouve sa joie et le sens de sa vie dans l'expérience du bien que Dieu accomplit à travers lui ; il rend grâce à Dieu, sans vanité, parce que le Christ l'a choisi comme instrument, libre et responsable, pour « porter des fruits qui demeurent » ; il demande pardon avec humilité parce que, à cause de ses fautes et de son manque de fidélité, Dieu n'a pas pu accomplir à travers lui tout le bien qu'il aurait voulu. *C'est pourquoi sa sagesse, qui vient d'en haut, est d'abord pure, puis pacifique, aimable, bienveillante, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans duplicité ni hypocrisie. Et le fruit de la justice se sème dans la paix pour ceux qui font la paix.*

2.4. La vertu de pauvreté : la grande richesse du missionnaire apostolique

J'avais remarqué que la sainte vertu de la pauvreté ne servait pas seulement à édifier les gens et à renverser l'idole d'or, mais qu'elle m'aidait aussi énormément à grandir dans l'humilité et à progresser vers la perfection (P. Claret, Aut. 370).

Le missionnaire apostolique doit lutter sans cesse contre **le manque de fermeté**. Ce démon affaiblit l'abnégation du missionnaire : la mollesse et le confort commencent à dominer sa vie ; l'attachement à des habitudes qui enlèvent toute liberté ; on recherche systématiquement ce qui est le plus confortable, le plus rapide, sous prétexte d'efficacité apostolique. Les découragements

apparaissent alors plus fréquemment : face aux critiques injustes, face aux corrections, face aux échecs... face aux diverses formes de souffrance pour la cause du Royaume. La tentation peut être plus grave si l'épreuve de la fermeté vient de l'intérieur de l'Église ou de la communauté apostolique elle-même. L'une des pires souffrances du missionnaire apostolique est celle de la « contradiction des bons », de sa communauté, de ses frères et de ses compagnons de travail...

Le missionnaire apostolique aura toujours besoin de force d'âme face aux tensions et aux conflits, face aux incompréhensions et aux soupçons... pour rester fidèle. La force d'âme apostolique purifie, fait mûrir et prépare à l'avenir.

Le démon de la fragilité maintient le missionnaire apostolique dans une adolescence fatale : des idéaux imaginaires (sans réalité) ; une volonté fragile (sans fidélité). L'aspiration à accomplir la dernière béatitude, si présente dans nos vies charismatiques : « Heureux les persécutés » (martyre...) ne s'improvise pas et est vaine si elle n'est pas préparée et accompagnée par l'acceptation des épreuves et des crises qui découlent de la force évangélique.

Et à l'horizon que s'ouvre la fermeté, la joie qui naît de la sainte pauvreté : « J'ai besoin de peu, et le peu dont j'ai besoin, j'en ai peu besoin » (François d'Assise).

Et nous terminons par deux tentations, qui reflètent le manque de fermeté, et qui empêchent, elles aussi, avec une grande subtilité, la fidélité apostolique.

L'envie. Elle se manifeste par la tendance à repérer et à pointer immédiatement du doigt les défauts de toutes les initiatives pastorales où la mise en avant de la personne n'est pas privilégiée. Le cynisme en est l'expression la plus subtile. Et ses conséquences fatales : rivalité, compétition latente ou explicite, rupture de l'unité du Corps du Christ, occultation du visage de l'unique qui peut sauver.

Et la tristesse, ou plutôt, le **manque d'humour.** Démon qui

incite le missionnaire apostolique à dramatiser et à endosser le rôle de victime face à la dureté de la réalité (manque d'expérience de la pauvreté). Le sens de l'humour aide à relativiser les situations qui nous touchent, engendre l'équanimité, empêche les fondamentalismes et, surtout, éloigne de l'acrimonie, de l'amertume qui rend impossible la douceur évangélique. Les schismes, les hérésies, les dissidences, les divisions, les conflits apparemment insolubles, le manque de dialogue et de communion naissent là où le sens de l'humour a été perdu ; la capacité à dédramatiser : **la miséricorde qui permet de rire de soi-même et de ses prétentions messianiques.** (Que de discussions dramatiques à l'époque qui, aujourd'hui, vues de loin, nous font rire et, par là même, créent de la communion !!!)

Nous vivons assurément dans un monde désenchanté, ce qui nous appauvrit et nous ennueie. Nous avons besoin d'idéaux pour vivre, mais attention à eux. Car, par incapacité à comprendre la mystique chrétienne, par incapacité à accepter l'action de Dieu : « il s'est dépouillé de son rang, devenant l'un parmi tant d'autres » (pauvreté radicale : kénose), chaque fois que nous prenons un idéal trop au sérieux, nous finissons par trouver une raison d'exclure,



d'excommunier, voire de tuer. Tous les fanatismes – signe d'une absence de véritable prière – montrent leur visage imposant et grave. Et face aux excès causés par des « illuminés » aux vérités éternelles apparentes, il n'est pas étonnant que nos contemporains préfèrent le « crépuscule ». C'est quelque chose que nous devrions garder à l'esprit, nous tous qui devons prêcher plus de certitudes que nous n'en avons.

Eh bien, l'humour, qui naît de la confiance (sainte pauvreté) en Dieu qui se soucie de l'avenir de l'homme, nous libère de la « fureur du sérieux » pour nous ouvrir à l'enthousiasme, qui est l'art de transformer l'effort en grâce et en don. L'humour remet les choses à leur place. Il nous libère du fanatisme et de la vanité, sans anéantir l'enthousiasme, comme le font la moquerie et l'ironie. Et dans nos communautés ecclésiales, ces derniers temps, nous partageons peut-être, à l'excès, la moquerie et l'ironie, et nous ressentons, à l'excès, l'absence d'humour. La gravité tue et la superficialité scandalise. Nous devons trouver une issue à cette impasse. **Et le sens de l'humour, en donnant à chaque chose la valeur qu'elle mérite, est une sagesse évangélique et ne devrait jamais manquer dans la vie du missionnaire apostolique.**

3. Le discernement : chemin qui aboutit à l'aspiration à une vie meilleure

Et après avoir longuement réfléchi dans le but de discerner notre propre vie apostolique, il convient de revenir au point de départ et d'appliquer nos conclusions éventuelles à la vie quotidienne. Rappelons-nous : « Ainsi, en toute chose, je me demandais et je me demande encore comment Jésus-Christ faisait cela même, avec quel soin, avec quelle pureté et quelle droiture d'intention. Comment prêchait-il ! Comment conversait-il ! Comment mangeait-il ! Comment se reposait-il ! Comment traitait-il toutes sortes de personnes ! Comment priait-il !... » (P. Claret, Aut. 306)

Nous devons tous chercher notre chemin de fidélité, chemin unique, original et irremplaçable : chemin de liberté. Mais il

convient que nous gardions tous à l'esprit les dynamismes que notre sage tradition nous offre pour renouveler notre fidélité. Nous les rappelons brièvement.

Deux textes pauliniens nous permettent de découvrir l'insuffisance, souvent consentie, de notre vie apostolique :

« Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, afin de discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, agréable et parfait. » (Rom. 12, 2).

Et je vous demande que votre amour grandisse de plus en plus en connaissance et en sensibilité à tout. Ainsi, vous saurez discerner ce qui est le plus convenable, et le jour où le Christ se manifestera, il vous trouvera purs et irréprochables » (Phil. 1, 9-11).

« Ne vous conformez pas aux critères du monde, mais transformez-vous, renouvelez votre intérieur... » : condition fondamentale pour pouvoir « discerner la volonté de Dieu ». Les critères de discernement ne sont pas des « critères humains ». C'est la Parole qui offre les critères pour discerner les affections intérieures. La tâche de discerner exige donc de voir comme Dieu voit, de juger comme Dieu juge, de désirer comme Dieu désire... En définitive, que nos critères soient ceux de Dieu, que notre désir soit conforme au désir de Dieu.

« Que votre amour grandisse de plus en plus » : la charité du Christ nous presse ; sans amour, il n'y a pas de vie apostolique. C'est pourquoi une attitude qui se ferme à l'amour, qui se ferme à la rencontre et au don de soi à Dieu et au prochain, se rend incapable de fidélité. Il ne s'agit donc pas d'être très habile dans la maîtrise des méthodes pédagogiques. Il s'agit d'aimer beaucoup et de traiter avec amour celui dont nous savons qu'il nous aime gratuitement, afin de donner notre vie avec amour (expérience pascalle).

Ne vous mentez pas les uns aux autres, car vous vous êtes dépouillés de l'ancienne nature avec ses pratiques et vous vous êtes revêtus de la nouvelle, qui se renouvelle par la connaissance à l'image de son Créateur. En elle, il n'y a plus de distinction entre Grec et Juif, circoncis et incirconcis, barbare et Scythe, esclave et libre, mais le

Messie est tout pour tous. Ainsi, en tant qu'élus de Dieu, consacrés et aimés, revêtez-vous d'une compassion sincère, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience ; supportez-vous les uns les autres ; pardonnez-vous si quelqu'un a un grief contre un autre ; comme le Seigneur vous a pardonné, faites de même. Et par-dessus tout, l'amour, qui est le couronnement de la perfection. Que la paix du Messie règne dans vos cœurs, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps. Soyez reconnaissants. Que la Parole du Messie habite parmi vous dans toute sa richesse ; avec toute la sagesse, enseignez-vous et exhortez-vous les uns les autres. Avec un cœur reconnaissant, chantez à Dieu des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés. Tout ce que vous faites, en parole ou en acte, faites-le en invoquant le Seigneur Jésus, en rendant grâce à Dieu le Père par lui (Col. 3, 9-17).

C'est là toute la beauté de la vie du missionnaire apostolique qui, avec crainte et tremblement, ose être témoin de la Parole. Et c'est pourquoi, pour conclure et aussi pour nous aider dans nos choix quotidiens, voici un rappel schématique des fondements de cette vie nouvelle qui exige notre fidélité :

- **Principes fondateurs** (principes qui façonnent le cœur de l'apôtre) :
 - L'empreinte de la volonté de Dieu dans l'affectivité humaine – émotions, inclinations de la volonté.
 - Le « désir » de Dieu, le plan de Dieu, révélé dans la Parole, comme critère d'interprétation de l'affectivité humaine (critère herméneutique de l'affectivité).
 - La suite du Christ, inclination innée pour le style de vie de Jésus de Nazareth, pauvre et humble, critère qui guide le processus de conversion.
- **Signes de conversion** :
 - La passion de trouver la bonne voie.
 - L'amour de l'Unique Absolu qui se traduit par une liberté progressive face aux choses créées. Sans angoisses, sans

inquiétudes, sans rejets... et toujours sous la primauté de la bonté et de la miséricorde (les choses sont bonnes et belles, créées par Dieu, mais c'est Lui l'amour avant tout). Les personnes sont bonnes et belles, créées par Dieu, mais Lui est l'amour avant tout. Ne jamais consentir à ce que les choses et les personnes soient jugées comme mauvaises et en conclure que, pour cette raison, nous ne devons-nous occuper que de Dieu... « car nombreux sont ceux qui pensent aimer Dieu parce qu'ils n'ont jamais aimé rien ni personne »).

- La disposition innée à occuper les lieux historiques qu'a occupés Jésus. L'inclination innée à embrasser sa cause.
- L'engagement constant à adopter un mode de vie qui me permette de discerner la volonté de Dieu.
- L'acceptation des médiations (accompagnateur, supérieur, communauté, Église), contre le secret et comme signe clair de sortie du narcissisme et de recherche de transcendance. La rencontre personnelle est le sens de la vie humaine et la condition de possibilité de la rencontre avec le Toi Absolu.

Et, pour finir, la Parole, cette lampe qui doit toujours éclairer notre chemin :

2 Co 5, 14-21

Car l'amour du Christ nous presse, lorsque nous pensons que, si un seul est mort pour tous, tous sont donc morts. Et il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. Ainsi, désormais, nous ne connaissons plus personne selon la chair. Et si nous avons connu le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus ainsi. Ainsi, celui qui est en Christ est une nouvelle créature ; l'ancien est passé, tout est nouveau. Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car c'est en Christ que Dieu réconciliait le monde avec lui-même, ne

tenant pas compte des offenses des hommes, mais nous confiant la parole de la réconciliation. Nous sommes donc ambassadeurs de Christ, comme si Dieu exhortait par notre intermédiaire. Au nom de Christ, nous vous en supplions : réconciliez-vous avec Dieu ! Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin que nous devenions justice de Dieu en lui.

1 Co 3, 1-23

Frères, je n'ai pas pu vous parler comme à des spirituels, mais comme à des charnels, comme à des enfants en Christ. Je vous ai donné à boire du lait et non une nourriture solide, car vous ne pouviez pas encore la supporter. Vous ne la supportez pas non plus à l'heure actuelle, car vous êtes encore charnels. Car, tant qu'il y a parmi vous de la jalousie et des divisions, n'êtes-vous pas charnels et ne marchez-vous pas selon l'homme ? Quand l'un dit : « Je suis de Paul », et l'autre : « Je suis d'Apollos », n'agissez-vous pas à la manière des hommes ? Qu'est-ce donc qu'Apollos ? Qu'est-ce que Paul ?... Des serviteurs par lesquels vous avez cru, chacun selon ce que le Seigneur lui a donné. J'ai planté, Apollos a arrosé ; mais c'est Dieu qui a fait croître. Ainsi, ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître. Et celui qui plante et celui qui arrose ne sont qu'une seule chose ; bien que chacun reçoive sa récompense selon son propre travail, puisque nous sommes les collaborateurs de Dieu et vous, le champ de Dieu, l'édification de Dieu. Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, moi, comme un bon architecte, j'ai posé le fondement, et un autre bâtit dessus. Que chacun veille à la manière dont il bâtit ! Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a déjà été posé, Jésus-Christ.

Et si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin ou de la paille, l'œuvre de chacun sera mise à nu ; le Jour de la résurrection la révélera, car elle sera mise à l'épreuve par le feu. Et la qualité de l'œuvre de chacun sera éprouvée par le feu. Celui dont l'œuvre, bâtie sur le fondement, résistera, recevra sa récompense. Mais celui dont l'œuvre sera consumée par le feu subira le préjudice. Ne savez-vous

pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est sacré, et vous êtes ce temple.

Que personne ne se trompe ! Si quelqu'un parmi vous se croit sage selon ce monde, qu'il devienne fou, pour devenir sage ; car la sagesse de ce monde est folie aux yeux de Dieu. En effet, l'Écriture dit : « Il prend les sages à leur propre ruse. » Et aussi : « Le Seigneur connaît la vanité des pensées des sages. » Que personne donc ne se glorifie dans les hommes, car tout est à vous : que ce soit Paul, Apollos, Céphas, le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir, tout est à vous ; et vous, vous êtes à Christ, et Christ à Dieu.

INDICE

1. Le discernement chrétien	5
2. Les tentations de la vie apostolique	9
2.1. Le fondement de la mission : la charité apostolique	10
2.2. La première vertu du missionnaire apostolique : l'humilité	11
2.3. La vertu de la douceur	20
2.4. La vertu de pauvreté : la grande richesse du missionnaire apostolique	23
3. Le discernement : chemin qui aboutit à l'aspiration à une vie meilleure	26



CLARETIAN
MISSIONARIES
SONS OF THE IMMACULATE HEART OF MARY

